

CHRÉTIENS DIVORCÉS

Chemins d'Espérance



Flickr@dheeraj chandra



Seul(e)

EDITO

Alors qu'il ne semble pas qu'il y ait aujourd'hui davantage de personnes faisant partie d'un groupe de parole, il est sûr que la souffrance engendrée par le divorce est toujours aussi intense ; et la solitude qui s'ensuit, également immense, et par là, destructrice. Les témoignages de ce numéro le démontrent abondamment et les rencontres personnelles que nous pouvons faire l'expriment aussi.

Quand je dis : la solitude qui s'ensuit, ce n'est pas toujours exact car celle qui se fait jour au cœur même du mariage est parfois aussi grande sinon même davantage, mais elle n'est pas toujours reconnue à ce moment-là.

L'homme est relation ou il n'est pas. Et la plus forte relation humaine qu'il puisse vivre est la relation d'amour homme-femme **dans le mariage avec toutes ses caractéristiques de durée, de fidélité et de fécondité.**

Quand cette relation disparaît, même déjà au cœur de la vie de mariage, alors quel cataclysme ! et quelle détresse ! et quel sentiment de solitude extrême !

Devant une telle épreuve, comment l'Église en ses divers lieux d'accueil pourrait-elle ne pas proposer une écoute, un accompagnement, des relations fraternelles et amicales. Mais, vous le constaterez, dans cette tragédie – la destruction de la relation dans laquelle on avait mis son espérance et son énergie –, il y a pour beaucoup un roc qui apparaît mieux et sur lequel s'appuyer, un lien qui ne s'est pas distendu et se fait au contraire plus serré, celui de la foi en un Seigneur qui jamais ne nous abandonne. Et celui-ci est ressenti comme davantage présent, d'une présence qui apaise, qui soulage, qui reconstruit, qui réjouit.

Merci une fois de plus à vous qui écrivez et qui nous rendez témoins de votre foi au Ressuscité qui ressuscite.

Bruno Laurent

Sommaire en page 2

5€ - DÉCEMBRE 2017

BULLETIN DE LIAISON DES DIVORCÉS, SÉPARÉS ET DIVORCÉS-REMARIÉS

N° 86

Seul(e)

- Être seule ? Se savoir Seule ? Se sentir seule ? 2
- Seule, même si ! 3
- Solitude dans l'Église 4
- Je laisse Dieu m'accompagner 6
- Qui suis-je alors ? 7
- Seul ou solitude..... 8
- À l'aune d'un lit disparu 10
- La découverte de l'espérance 12
- Une solitude qui construit 13
- Dieu me parle toujours 14
- Une solitude apprivoisée depuis l'enfance 15
- LA VIE DE L'ASSOCIATION 16

Rédacteur en chef :
Bruno Laurent

Mise en page et images :
Bénédicte Hériard, Martine Loloum

L'équipe de rédaction est composée
du père Bruno Laurent
et de personnes divorcées, divorcées remariées

Daniel Carcaud, Isabelle Gastine,
Valérie Guérard, Martine Loloum,
Renaud Olivier, Monique Rouquié-Parriel

Relecture : Monique Rouquié-Parriel

Imprimé à Annecy :

Commission paritaire N° 75727
N° ISSN 1261-3037

Être seule ?

Se savoir seule ? Se sentir seule ?

Seule : trop de verrous, de masques, de murs pour que sa fragilité ne montre sa solitude.

Oui, je suis souvent seule

Même si mon fils, handicapé psychique, est toujours là, il vit dans sa bulle, malgré tous ses efforts de gentillesse. Il a besoin de me savoir à la maison, mais il n'est pas avec moi, il est juste à côté. C'est encore quand nous prions ensemble que je le sens le plus proche.

Et c'était déjà comme ça avec mon deuxième mari (qui, pourtant, m'aimait... qu'il disait !) : il me parlait de son boulot, de ses amis, mais j'étais juste une oreille, il ne s'occupait pas de ce que je pouvais sentir ou penser. Il était comme ça, tout en étant gentil et en écoutant souvent mes conseils.

L'entendre, mes bras ne peuvent pas L'étreindre... Le Christ a vécu sur terre il y a deux mille ans et c'est maintenant que j'y suis ! Dieu, en ce moment, est trop désincarné pour moi et... je voudrais bien mourir pour, enfin, Le sentir !

Oui, je me sens seule

J'ai des sœurs, j'ai des frères, des enfants et des amis. Pourtant, je me sens seule ! Et j'en ai honte, d'éprouver ce senti-

ment, alors que je suis si riche... Je crois que c'est parce que je mets trop de murs et trop de masques autour de mon vrai moi, que je suis tout le temps en train de jouer des rôles, que je ne veux pas que



Mais je sais que je ne suis pas seule

Je sais, avec ma tête et mon intelligence, que Dieu est là, toujours là, qu'il frappe à ma porte et qu'Il attend. Mais peut-être que je ne sais pas bien l'ouvrir cette porte, que j'y ai mis trop de verrous. Je suis faite d'os et de chair. J'ai des yeux qui ne peuvent pas Le voir, des oreilles qui ne peuvent pas

l'on voie mes failles. "Il vaut mieux faire envie que pitié", n'est-ce pas ? On m'a toujours répété ça...

Je ne veux pas que l'on voie ma faiblesse, que l'on voie mes larmes et ma détresse...

Je ne veux surtout pas qu'on voie ma solitude. ■

Ana

Seule, même si !

Le soutien de Dieu qui porte Isabelle, seule pour assurer sur tous les fronts, n'enlève pas la souffrance de sa solitude.

Encore à vif

Même si je fais beaucoup de choses seule, visiter des expositions, participer à des conférences, faire du jardinage, prévoir des sorties ou des invitations, être proche des enfants, avoir des temps pour prier et méditer ou simplement lire un bon livre en écoutant de la musique, oui, je ressens de la solitude, et j'en souffre.

J'ai dû affronter tant d'obstacles depuis que mon mari m'a quittée, il y a de cela treize ans. C'est lointain et je devrais être soulagée de m'être extirpée de tant de situations, et pourtant, ce passage dans le tunnel est encore à vif.

Une distance ressentie

Il faut me l'avouer, cela faisait bien longtemps que je sentais la communication de plus en plus distendue entre nous ; je pensais qu'il déprimait et, en toute naïveté, charité chrétienne oblige (!), j'essayais de l'aider ! Je n'avais pas conscience qu'il vivait d'autres relations. Comment aurais-je pu ? La tromperie n'est pas dans la vision du monde que j'ai reçue de mes parents.

Sur tous les fronts

C'est seule que j'ai dû me défendre lors du divorce (nécessaire

mais contre mon gré) dont la procédure a duré plusieurs longues années. Il a fait appel du jugement alors que je venais juste d'avoir un diagnostic de cancer. J'ai aussi dû me battre quelques années, contre une lésion au pancréas qui a failli me terrasser avant la signature finale. Lasse de tant d'acharnement, j'avais l'impression de me faire anéantir.

Et là, toujours seule, à l'hôpital pour les examens, pour les diagnostics, malgré l'aide d'amis très chers, en essayant de minimiser mon état de santé auprès des enfants et des collègues (on a tôt fait de vous enterrer, sur ce front-là aussi il faut montrer qu'on existe !)

Et pendant ce temps, seule aussi pour élever les enfants, travailler double pour rassembler l'argent nécessaire, prendre des décisions en essayant de trouver les mots qui leur convenaient,

en ne sachant pas ce qu'ils pouvaient avoir comme autre son de cloche du côté du père.

Et seule encore, pour essayer avec grand peine de canaliser les dérives de mon plus jeune fils, dans toutes sortes d'excès, l'alcool, la drogue.

Mais toi, Seigneur, tu ne m'as pas laissée seule, et je te rends grâce. Tu m'as appelée au moment le plus noir de mon histoire ; dans mon malheur, j'ai eu la chance de pouvoir t'entendre. C'est ton soutien qui me porte, même si par instant, lorsque je vois des couples heureux, qui font des projets ensemble, eh bien, je me sens seule ! ■

Isabelle



Ce passage est encore à vif !

Solitude dans l'Église

L'Église a déclaré dans les différents textes officiels qu'elle accueille les divorcés et divorcés remariés mais beaucoup comme nous se sentent encore rejetés.

Mariée depuis 1977 avec un homme jeune, sans enfant et abandonnée après trois ans de mariage, mon cheminement a été très différent de celui que j'attendais.

Je n'avais jamais imaginé épouser un divorcé. Cette rencontre m'a immédiatement mise en opposition avec ma famille que j'aimais profondément et qui elle-même m'avait toujours entourée de sa tendresse. Il n'y avait aucun divorcé dans notre famille. Pendant les quatre années qui ont précédé notre mariage, je la voyais régulièrement mais toujours seule et le sujet n'était jamais abordé. J'ai connu alors la solitude mais dès notre mariage civil ma famille a accueilli mon nouvel époux et notre couple comme tous les autres couples autour de nous. L'arrivée de nos enfants a cimenté, si besoin était, cette situation.

Avant de nous marier, nous avons rencontré un prêtre de l'archevêché de Paris dont l'accueil et les propos m'avaient surpris mais j'avais pensé alors qu'il s'agissait d'un problème de personne et non pas de la position de l'Église. Étudiante en 1968, vivant dans le sillage de Vatican II, je pensais que nous allions vers une position moins rigide où seraient reconnus le droit à l'échec et l'immense miséricorde de Dieu. Par une amie de mes parents, nous avons rencontré un jeune prêtre de notre âge qui nous a accompagnés dans la préparation de notre mariage civil avec discernement et délicatesse.

Nous avons eu la très grande chance d'assister en toute intimité (avec

seulement nos parents et frères et sœurs) à une messe basse à 8h dans la paroisse de ce prêtre où nous avons pu prier ensemble et offrir ce nouvel amour qui se concrétisera quelques heures après par notre mariage civil.

Au fond de l'église, à l'écart

En fait, comme beaucoup de gens, je n'avais pas réalisé la situation des divorcés remariés dans l'Église catholique. Ainsi je savais que ces personnes n'avaient pas le droit de communier mais j'ignorais qu'elles ne pouvaient recevoir aucun sacrement en particulier celui de la réconciliation ni celui des malades. J'ai donc découvert cette interdiction au moment de notre mariage. Au moment de notre rencontre, mon mari m'en avait parlé et m'avait dit que dès qu'il s'était retrouvé abandonné, il s'était senti sans espérance pour l'avenir et loin de cette l'Église qui lui proposait un chemin sans issue. Nous avons continué à aller à la messe, à rester "pratiquant" selon la formule, sans recevoir aucun sacrement, sans jamais nous présenter à la communion. Nous nous mettions au fond de l'église et nous partions dès la dernière prière prononcée. Le moment de l'Eucharistie qui est un temps de joie est devenue tristesse, les fêtes aussi. Je n'oublierai jamais notre fille âgée de 3 ans s'exclamant très fort "Mais pourquoi vous n'allez pas communier comme les autres ?" Nous étions comme d'habitude au fond de l'église mais toute l'assistance a bien entendu. Nous avons ressenti un profond malaise. Comment dire à notre enfant que ses parents n'en avaient

pas le droit. La position de l'Église est parfaitement incompréhensible pour des jeunes. Comment leur expliquer la Miséricorde de Dieu, la parabole du fils prodigue et tout l'Évangile si certains dont leurs parents, sont rejetés. Qu'on le veuille ou non, objectivement le statut des divorcés remariés est comparable à celui des personnes excommuniées. L'Église nous dit que nous ne sommes pas excommuniés mais nous ne devons recevoir aucun sacrement, ni être parrain ou marraine, ni témoin de mariage, ni lire les textes à l'autel, ni diriger les chants, etc.

Exclus

Très vite nous nous sommes sentis exclus car à la messe nous étions seuls au milieu des autres. Cette solitude dans ce groupe auquel j'appartiens depuis mon baptême m'est vite devenue insupportable. J'allais à la messe et en revenais non pas révoltée mais triste et terriblement seule. Je commençais à me dire que je n'y assisterai plus et pourrai plutôt regarder l'émission religieuse d'Antenne 2 le dimanche matin. Depuis 40 ans je ne me suis plus confessée n'ayant pas le courage de recevoir un refus d'absolution et ne voulant pas non plus impliquer un prêtre qui en me donnant l'absolution agirait contre les règles de l'Église.

Nous nous sommes sentis comme des parias.

Outre l'exclusion des sacrements, les mots désignant notre situation (couple adultérin, situation illégitime ou irrégulière, pécheur public) nous ont fait mal. Les solutions proposées pour recevoir les sacrements nous ont

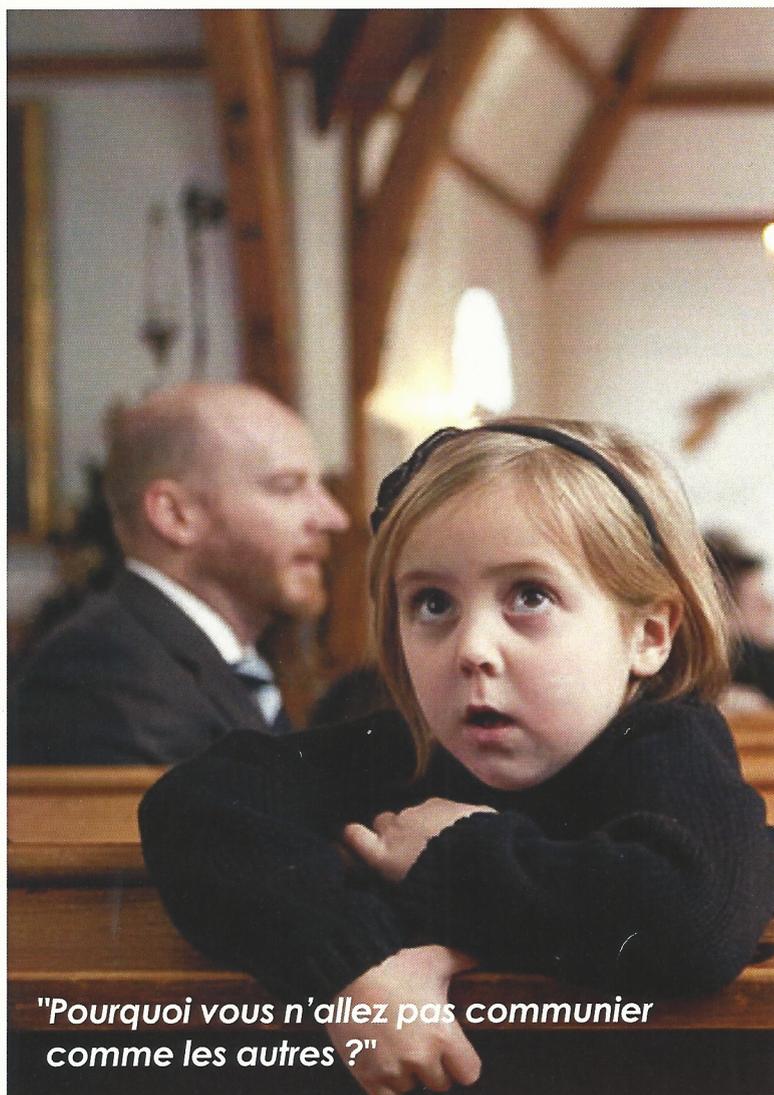
choqués. Pourquoi la mort de l'ancien époux ouvrirait-elle la porte ? La séparation du nouveau couple ou la vie "comme frère et sœur", la reconnaissance de nullité sont-elles à préconiser sans dommage grave pour les familles ?

Nous avons cependant conservé la foi et remercions Dieu qui dans son immense Miséricorde nous a aidés à supporter cette souffrance et solitude. Oui nous nous sommes sentis seuls, notre confiance dans l'Église n'est plus la même. Nous ne parlons pas de notre situation quand nous rencontrons des prêtres ou religieux. Les engagements que nous avons pris ne sont pas dans l'Église. Toutefois bien que nous sentant proches des protestants, nous n'avons pas quitté l'Église catholique que nous continuons à aimer même si notre couple n'est pas reconnu par elle et qu'il nous a été parfois difficile de transmettre l'idéal de l'Évangile à nos enfants. Jamais nous ne nous sommes sentis rejetés par Dieu. Il est toujours là sur notre chemin et ne nous juge pas. C'est lui qui nous révèle le vrai chemin de l'Amour.

L'Église a déclaré dans les différents textes officiels sur les divorcés et divorcés remariés qu'elle accueille ces personnes mais beaucoup comme nous se sentent encore rejetés. Un grand nombre s'éloigne. Qui peut en effet se satisfaire d'un accueil limité à des mots ? Le véritable accueil se manifeste dans des actes et dans une attitude de bienveillance.

Faisons le rêve

L'Église ouvrirait les portes d'une de ses belles basiliques ou cathédrales pour une veillée de prière avec les divorcés et les divorcés remariés, entourés de leurs familles et amis. Cette manifestation serait ouverte à tous les chrétiens y compris les orthodoxes et les protestants et tous ceux qui souhaitent accueillir les blessés de la vie. Ensemble, nous irions prier sans esprit de revendication ni jugements ni reproches mais dans la paix et la miséricorde. Il y aurait des prières, des chants et de la lumière. Ce serait une fête joyeuse comme celle organisée par le Père pour le fils prodigue et refusée par son fils aîné. Ce rêve paraît fou et irréalisable mais avec l'Esprit Saint, tout est possible.



"Pourquoi vous n'allez pas communier comme les autres ?"

D.R.

Ce rêve, nous l'avons dans notre cœur depuis maintenant 40 ans et voilà qu'avec l'arrivée du pape François, ses propos apaisants sur les divorcés remariés, les deux synodes de la famille et *Amoris Laetitia*, la porte s'est entrouverte même si le passage est très étroit. Ce fardeau qui pèse sur nos épaules devient léger. Nous avons repris confiance car, même si au sein de l'Église, il y a encore des résistances d'une grande violence, nous sentons le peuple de Dieu suivant le Pape François et nous revenons à l'espérance et à la confiance dans notre Église. ■

Catherine

Je laisse Dieu m'accompagner

Dans une solitude pourtant riche en relations, Catherine laisse Dieu l'accompagner.

Douloureusement j'ai choisi d'être seule.

Choix mûrement réfléchi, après un long cheminement personnel et en Église.

Le respect était devenu absent de toutes les relations familiales, respect des corps, des pensées.

En tant que femme demandeuse du divorce, de nombreuses relations amicales et familiales se sont abstenues d'être chaleureusement présentes. Je le savais, et je l'avais imaginé.

Je me suis reconstruite progressivement, j'ai assumé seule ma vie familiale dans l'accompagnement au quotidien d'adolescentes, de jeunes adultes.

Je me suis investie encore plus dans ma vie professionnelle. J'ai repris une formation qualifiante.

J'étais en relation, tout en étant très seule dans l'organisation matérielle et l'accompagnement de mes enfants. J'avais renoncé à chercher une aide, j'avais peur du regard accusateur de l'environnement.

Cet homme je l'avais aimé.

Mes enfants étaient soulagées de ma décision.

Elles étaient déjà parties ou proche du départ.

J'étais accaparée par toutes les décisions de choix de vie de mes enfants

et des problèmes d'organisation matérielle. J'étais peu disponible.

De ce fait ma vie relationnelle amicale, affective était en retrait.

Le regard des autres

Ma solitude est encore lourde à porter, même si ma vie est riche de rencontres. Par exemple partir seule en voyage me semble impossible. La présence de l'autre au quotidien me manque.

Une amie, me dérangeant lors de mon repas, me dit "Tu manges seule ?"

Un couple me voyant sortir du cinéma, "Tu es seule ?"

Le regard social a bien besoin de changer.

Présence de Dieu

Durant tout ce temps je sentais la présence de Dieu, de l'Esprit Saint qui me guidait dans mes paroles et mes actions. Par contre je me suis éloignée durant de nombreuses années de la vie de l'Église.

Il était impensable d'avoir à nouveau à justifier mon choix.

Surtout que mon ex-mari s'était servi à de très nombreuses reprises des textes évangéliques en les pervertissant pour justifier son attitude.

Je rentre dans un âge où la solitude est de plus en plus présente, je la vis parfois légèrement, d'autre fois plus lourdement quand la fatigue se fait sentir. Alors je laisse Dieu m'accompagner. ■

Catherine B. P.



Luna Nerec | Daysteeper

"Tu manges seule ?"

Qui suis-je alors ?

Si le couple explose, la famille reste. Après le divorce, il est impossible pour Monique de ne pas pouvoir porter le nom de ses enfants.

Ma nouvelle identité

J'ouvre l'enveloppe. Ça y est ! Je suis officiellement divorcée ! Me voilà seule !

Je lis et relis ces papiers et tout à coup je me pose la question "Mais maintenant, comment vais-je m'appeler ?"

Mme X c'était mon nom d'épouse et je ne le suis plus.

Mme Y c'était mon nom de femme célibataire et cette époque est révolue.

Pendant des semaines, cette question m'obsède. Le nom c'est important surtout dans notre civilisation judéo-chrétienne. Il indique l'être profond, la mission, le destin d'une personne... En fait, la question n'est pas "Comment vais-je m'appeler ?" mais plutôt "Qui suis-je ?".

Je suis profondément, viscéralement mère de famille. Mais je suis aussi moi-même. Donc je vais m'appeler Mme Y – c'est mon être profond, je suis d'abord moi-même – suivi de X – Non comme mon nom d'épouse mais comme mon nom de famille !

Un statut de mère de famille ?

Heureuse d'avoir enfin trouvé ma nouvelle identité, je vais à la mairie pour le concrétiser. Désespoir ! L'employée de mairie me dit que sur ma carte d'identité, je ne peux accoler à mon nom de jeune fille le nom de famille de mes enfants sans l'autorisation du père. Je viens de comprendre que ce nom de famille appartient au

père. Il le donne à ses enfants et le prête à sa femme le temps qu'elle reste son épouse.

Impossible pour moi de ne pas porter le nom de mes enfants. Ce nom m'appartient : je suis leur mère. Comment leur faire comprendre que je suis leur mère si nous nous appelons différemment ? Pour moi c'est comme si je

temps en temps je reçois un courrier m'indiquant le chemin de ma revendication pour finir par une réponse définitive : lire dans le journal officiel les articles traitant du nom de famille. Pas de recours de ce côté-là !

J'en parle autour de moi. Mes amies, mes collègues ne comprennent pas ma démarche "Mais pourquoi veux-

tu garder le nom de ton ex-mari ?" Impossible de leur faire comprendre ce que cela signifie pour moi. Pour elles ce nom représente le mari et non la famille ! Pourtant si le couple explose, la famille reste, autrement, mais elle existe toujours !

Incomprise par mon entourage, incapable de faire changer la loi, j'ai fini par demander l'autorisation à mon ex-mari de porter le nom de nos enfants.

Des années après, je continue à déplorer que le statut de mère

de famille ne soit pas reconnu officiellement. Une mère seule et ses enfants sont une famille et devraient avoir le plein droit de porter un nom de famille commun à tous ses membres. ■

Monique R. Q.



Quel statut pour la mère de famille ?

D.R.

reniais mes responsabilités. Mais la loi ne reconnaît pas le statut de mère de famille.

J'écris donc au ministre de la condition féminine qui fait suivre ma lettre à un autre ministère. Elle va circuler ainsi de ministère en ministère. De

Visitez le site
chretiensdivorces.org

Seul ou solitude

Du sentiment d'injustice ou de dépossession de soi au consentement à l'autonomie, un chemin toujours à reprendre pour devenir sujet de sa propre vie.

La solitude est un thème éminemment humain, qui nous concerne chacun, mais dont l'évocation fait souvent peur. La solitude peut donner un sentiment d'injustice :

"Pourquoi moi ?" Un sentiment de dépossession de soi. On se perd de ne pas exister dans le regard de l'autre, et parfois le (*jusqu'au ?*) sens de sa propre vie. La perte du conjoint entraîne d'autres pertes nombreuses : échanges, contact verbal, contact physique, stimulation, sans parler de certains liens amicaux que l'on croyait solides. La disparition de l'enrichissement commun, de ce qu'on avait construit ensemble. L'incompréhension, la maladresse dans les relations qui ne comprennent pas notre situation ou notre décision. La peur de l'isolement : "qui viendra me voir si je suis malade, qui se souciera de moi quand je serai plus âgé(e)". Un sentiment d'abandon : sentir qu'on est important pour personne, qu'on ne peut

partager ses pensées avec quiconque, qu'on n'est pas compris ou accepté par son entourage même très proche... qu'on peut être entouré de beaucoup de monde et ressentir une immense solitude. L'abandon isole.

La tentation du refuge

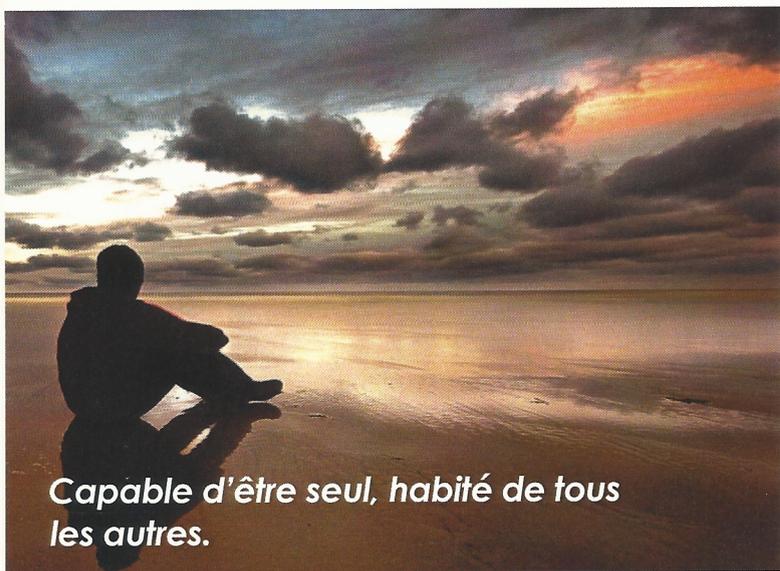
Face à notre condition d'être seul et séparé, la présence des autres peut facilement devenir un refuge mais celui-ci restera toujours provisoire. La présence de l'autre peut, en effet, nourrir l'illusion, toujours renouvelée, de ne pas être fondamentalement seul puisqu'ensemble ou avec quelqu'un. Elle peut même parvenir à la limite à tellement nous distraire de nous-mêmes que fusionné à l'autre nous en arrivions à n'exister qu'ensemble, qu'avec l'autre. Mais, une relation dans laquelle on ne peut pas vivre sans l'autre, exister par et pour soi-même, mérite-t-elle vraiment encore le nom de relation ? Quelque

temps, elle peut aider à vivre, mais peut-elle offrir les bases de la construction d'une véritable union ?

C'est notre condition humaine

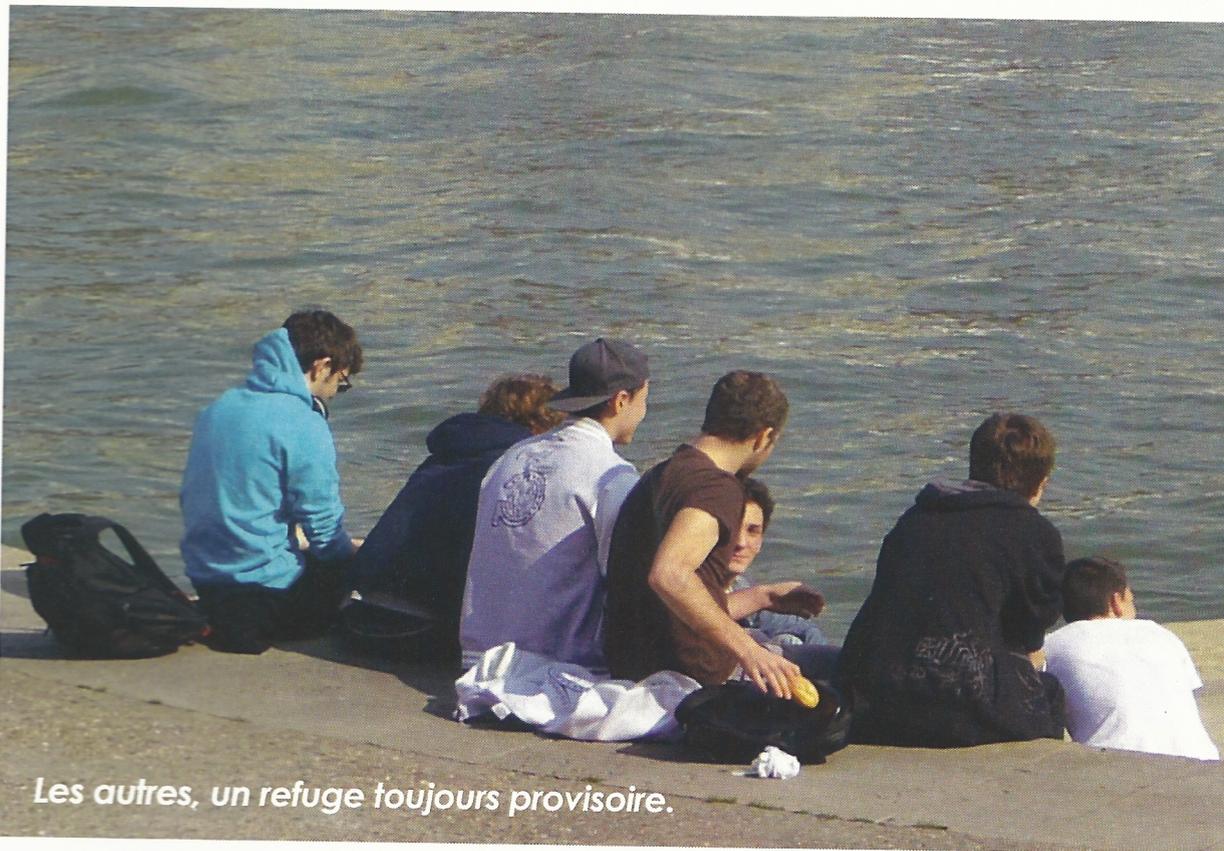
Car il n'est pas de situation humaine, même la plus intime entre deux personnes, sans ressenti de sa solitude fondamentale : "Qui suis-je vraiment ? Suis-je vraiment seul avec ce que je ressens ? Ai-je vraiment été compris par l'autre ? Qui est cette personne qui partage mon intimité ?" Ces questions restent sans réponse. La solitude fait partie de notre condition humaine et ne cessera jamais de se pointer à notre conscience pour que nous lui donnions sa place, toute la place qu'elle nécessite dans nos vies. Nous ne pouvons pas la fuir sans tronquer une large part de notre humanité. Elle résulte de ce que nous sommes conscients d'être séparés les uns des autres même si nous sommes aussi des êtres de relation. Nous ne sommes pas et ne pouvons être le tout de notre être. Et assumer cette réalité d'incomplétude, de séparation depuis notre naissance et donc sa traduction concrète dans l'expérience de la solitude, du silence, du vide, de l'absence, n'est pas chose facile, mais c'est le chemin vers notre pleine maturité et de consentement au réel de la vie.

L'expérience de la solitude, c'est l'expérience d'être seuls. Paradoxalement, ce n'est pas être avec personne. Lorsque nous sommes seuls, nous sommes avec nous-mêmes, avec la personne la plus importante, la plus précieuse de notre vie... "Je" est en réalité la seule personne dont nous avons reçu la responsabilité pleine et entière. Car même la



Capable d'être seul, habité de tous les autres.

DR.



Marilène Loloum

Les autres, un refuge toujours provisoire.

responsabilité des enfants est une responsabilité limitée dans le temps.

Alors, qu'est-ce qui fait que, lorsque nous sommes avec nous-mêmes, nous avons l'impression d'être "seuls" ? Pourquoi est-il parfois si difficile d'être avec nous-mêmes ? Pourquoi redoutons-nous la solitude, puisque la solitude est fondamentalement l'expérience ressentie d'être avec nous-même ?

La résonance d'un manque

En raison de notre histoire, des éléments connus ou inconnus, conscients ou non, nous pouvons être en difficulté pour assumer l'expérience d'être seuls parce qu'elle résonne sur des expériences précoces, qui, trop violentes, trop douloureuses, se sont inscrites en nous comme des souffrances existentielles, menaçant parfois notre intégrité physique et psychique. C'est en nous comme un baromètre "cassé", dysfonctionnant qui déclenche dans l'expérience actuelle d'être seul un signal interne "Tu ne peux survivre seul, tu n'es pas en sécurité, tu vas mourir !" Ce message est réel, mais l'information est fautive. C'est la résonance d'une expérience passée où tout petit,

peut-être nourrisson, nous avons manqué de la présence de l'autre dont nous étions alors vitalement dépendant, et qu'il était alors juste mais terrifiant de ressentir l'insécurité. Car aujourd'hui, l'adulte que je suis, ne va pas "mourir" même seul. Car "je" suis en capacité de répondre à mes propres besoins.

La sécurité d'être avec soi

La solitude existe bien, inhérente, familière à toute vie, partie intégrante de la réalité. Mais à la différence de ce qui précède, la solitude véritable ne génère aucune angoisse et ne menace pas la vie en nous. C'est cet état où seul avec moi-même, seul en moi-même, je suis en SÉCURITÉ. Au fond, même quand je suis seul, je ne suis pas seul parce que je suis avec quelqu'un, moi-même cet être unique, d'une valeur infinie.

Une sécurité qui m'ouvre

Cette sécurité m'ouvre la capacité à être seul, habité de tous les autres avec lesquels je suis en relation. Cela peut même m'ouvrir, si cette grâce m'est donnée, à l'expérience d'être en relation par le don de l'Esprit avec le Tout Autre, Père Fils et Saint Esprit, ce Dieu qui est toujours avec nous, en

Jésus Christ et qui nous dit à chacun et chacune : "Tu es mon fils, ma fille bien aimée". Cette solitude, même si elle est difficile, coûteuse, parfois douloureuse, peut être assumée. Toujours elle ouvre plus de croissance, d'autonomie et de liberté. C'est l'expérience que nous faisons dans des petites ou grandes occasions de la vie, de manière banale ou plus profonde : seul dans ma voiture, seul sous ma douche, seul à décider, seul dans ma responsabilité, seul célibataire, seul en prière, seul dans mon deuil. Une solitude, parfois bénéfique, parfois difficile, mais où je ne suis jamais seul. Comme la solitude du Christ : "Je ne suis jamais seul, mon Père est toujours avec moi".

L'enjeu, dans toutes les expériences de notre vie d'adulte, sera toujours de consentir à poursuivre ce chemin d'autonomie, quelquefois le reprendre carrément, afin de devenir toujours davantage nous-mêmes. Invitation à sortir de la dépendance affective qui nous maintient hors de nous-mêmes et nous fait objets d'un autre, pour devenir sujets de notre vie. ■

Caroline Dry, *psychologue.*

À l'aune d'un lit disparu

Vie, seule et à deux, avec d'autres encore.

L'anglais a deux mots différents pour parler de solitude, qui me caractérisent bien, moi, la jeune femme, jeune fille, épouse et mère, enseignante, et chercheuse, et voyageuse, et *écrivaine*, et rêveuse... En anglais, on peut être alone ou lonely. A-lone, quand la solitude est un refuge, un cocon, un coin de souris dans lequel je me cache loin du monde, loin des autres. Lone-ly lorsque l'absence est une amputation, une impossibilité d'être et même de respirer, un vide glaçant qui ne me renvoie qu'à mon impuissance à rester debout.

Ça, c'est la poésie

Dans ma vie avant le mariage, il y a eu cette poésie, contrastée, désirée et choisie ou subie. Passons.

Silence

Dans ma vie pendant le mariage il a eu ce silence, rampant, qui peu à peu s'est installé à la place des rires, qui peu à peu se faisait glissant, profond et enfermant. Ce silence se répandait entre les rires des enfants et leur joie, il s'habillait de travail intellectuel, se parait de pensées profondes qui, malgré leur séduction, ne masquaient rien.

Et tout à coup, il y a eu la fêlure déjà béante, de ce genre de fêlure que l'on croit être un silence a-lone et qui met le projecteur sur la béance lone-ly, du lit, qui se délite, et qui délire...

Déjà la solitude

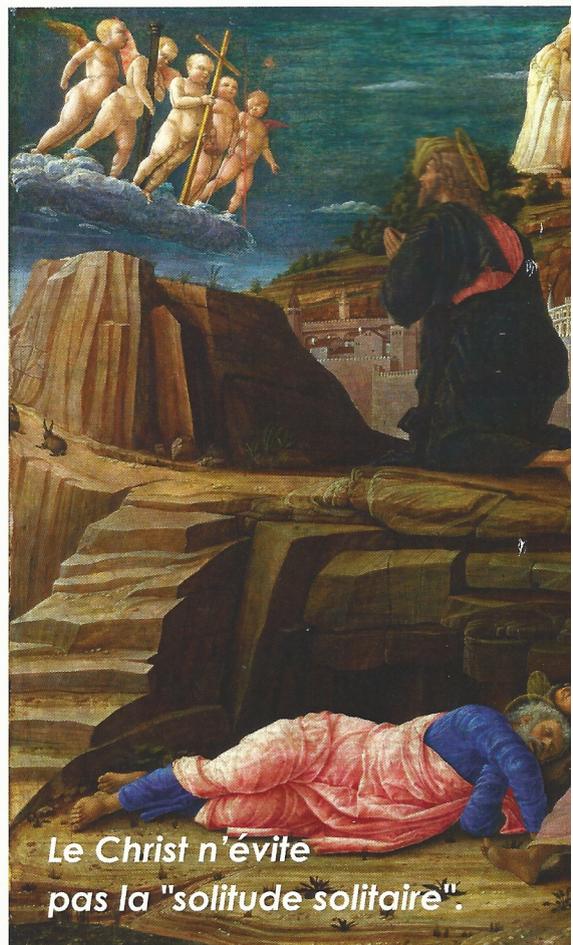
Et alors il y a tout le chemin que l'on doit péniblement faire, ce chemin insupportable mais qui est une épreuve du feu. Je ne sais rien des souffrances des autres et ne magnifie ni ne diminue

en rien celles de chacun. Ce que je sais aujourd'hui, ce que je sais après tout autant d'années sans mariage que d'années avec l'époux, c'est que cette solitude amèrement reprochée était alors déjà en moi, si profondément accrochée à mon âme qu'elle l'envahissait comme un nénuphar. Et de la solitude de l'autre, de son froid, je n'avais rien vu rien perçu.

Je pourrais lui reprocher, à lui, d'avoir déserté, d'avoir laissé vide la place que j'aurais voulu qu'il habite pour moi. Mais comment ? Après toutes ces années...

Et avec les enfants...

Je frissonne encore parfois de cette nuit où j'ai sangloté dans le couloir de l'ombre, tout près des chambres de mes enfants, parce que le plus frêle annonçait sans le dire la valse des hôpitaux, des dossiers de suivi, des rendez-vous avec les enseignants... cette guérilla de l'éducation qui s'annonçait en solitaire. Mais l'ombre a faibli... Je crains encore les colères folles de celle qui me griffait de ne pas savoir camper l'autorité plus forte et plus rauque encore que toutes les voix des tous les hommes qui hurlent leur force sur des airs américains. Mais aujourd'hui elle m'épaule, me fait rire, m'exaspère. Il lui en aura coûté un vol à l'étagère, une peur bleue de la police et une claque magistrale et silencieuse de ma part. Une seule. J'appréhende encore les rêves de la dernière dont le papa n'a laissé qu'un souvenir qui



Le Christ n'évite pas la "solitude solitaire".

s'effiloche, souvenir si chaud qu'elle craint d'oublier. Alors ses rêves prennent l'apparence d'oasis de père, qui disparaissent dans le vent du désert de la nuit et la transpercent.

Leur solitude me fait peur

Ma peur s'est noyée dans la leur. Ma solitude, la mienne, a peut-être disparu, vaincue lorsque je l'ai reconnue, lorsque j'ai compris qu'aucun époux n'aurait pu l'effacer, l'annuler. Aucun. Jamais. Quelle folle responsabilité lui avais-je donnée ! Quelle odieuse illusion avait-il orchestrée ! Nous nous étions condamnés.



Andrea_Mantegna_036@DR

Et Dieu dans tout ça ?

Puisque Dieu il y a, puisque Lui seul est toujours, constamment, inconstamment, présent. Je suis stupéfiée de Sa présence qui n'évite en aucune façon l'absence à soi-même. La solitude solitaire, Lui ne l'évite pas. Sa solitude à Lui nous parle, oui, de son agonie, de son cri au Père sur la croix, ce cri qui n'est donc pas un péché puisque Lui est sans péché n'est-ce pas ? Alors l'angoisse d'un soi tombant dans un gouffre vertigineux n'est pas un péché. Ce qui l'est, c'est croire que l'on n'est que cela, que l'on se réduit à la chute, que notre histoire n'est pas sacrée. Dieu dans tout cela me fait

découvrir, avec une délicatesse infinie, combien ma vie est une histoire sacrée. Il me fait accueillir ce qu'est mon humanité, dans ce qu'elle a de cassé, d'écorché, de fracassé. Et avec tout cela, par tout cela, ma vie est une histoire sacrée. A-lone-ly, tout s'accomplit et la vie se répète. Les enfants grandissent, le monde change, l'amour circule et habite aussi les solitudes, nécessaires aux plaies de l'âme. Je ne peux qu'y croire.

La meilleure part

Je pense à l'autre, à cet autre qui a déserté le navire, qui s'est coupé de ses enfants, qui a choisi de cultiver sa solitude pour peut-être moins souffrir, ou m'épargner, ou s'épargner, ou partir ou glisser, ou pleurer ou encore accuser pour ne pas se détester. J'ai finalement, aujourd'hui, je le sais, la meilleure part et lui l'a su avant moi je crois. Je lui dois le respect, celui de ne pas le plaindre mais aussi de ne pas l'effacer, le respect dû

à ceux qui ne peuvent rester debout que loin des tuteurs qui les ensèrent. Ce que nous n'avons pas su apprendre ensemble, je crois que nous nous l'offrons l'un à l'autre désormais, par respect. Que nos solitudes n'enserrent pas l'autre. C'est la bénédiction que je voudrais poser sur notre histoire, et sur vos histoires aussi, pour qu'elles demeurent en paix.

Solitude qui met du baume sur les blessures saillantes et encore parfois ravivées. À l'aune de celle qui s'ouvre pour l'espace nécessaire à l'éclosion d'un autre amour, celui-là inventé, dépouillé, épuré peut-être, pardonné, ravivé. ■

Véronique

Chrétiens Divorcés Chemins d'Espérance

27 avenue de Choisy - 75013 Paris

Secrétariat : 05 45 38 19 85

Site : chretiensdivorces.org

Objet de l'association

Association loi de 1901

fondée pour "créer, animer, gérer, au sein de l'Église catholique, dans l'esprit de l'Évangile, un cadre d'accueil et de rencontre de personnes concernées par le divorce. Dans ce but, l'association peut entreprendre toute action jugée utile, notamment diffuser un bulletin de liaison périodique, publier des documents ou organiser des manifestations". (article 3, Objet)

- Gérard Bourmault, Président
- Raphaëlle Tiberghien, Vice-présidente
- Martine Loloum, Secrétaire
- Jacques Tiberghien, Trésorier
- Marc Rossé, Trésorier adjoint
- Vincent Sermage, Vérificateur des comptes



La découverte de l'espérance

Peur de déranger la famille, peu d'amis rendent la solitude très pénible jusqu'au moment où le Seigneur ouvre la route de Françoise. Les relations deviennent plus simples et vraies.

Rupture

Juillet 2014 : suite à mes supplications pendant 24h de me dire la vérité, mon ex-mari reconnaît qu'il a une relation extraconjugale.

Mes prières et ses efforts pour mettre fin à cette relation ne suffisent pas à empêcher la distance d'augmenter. Et dans les semaines et mois suivants, il sera de plus

en plus absent, ce que je souhaite d'ailleurs, n'ayant plus d'espoir quand au futur de notre couple. Sa présence me fait trop souffrir. Mon plus jeune fils quitte la maison ce qui était prévu. Je me retrouve de plus en plus souvent seule dans cette grande maison.

Très dure période où je n'ose même pas prévenir mes parents qui sont à 700 km. Seuls mon frère, ma belle sœur et des collègues sont au courant.

En novembre 2014, les 3 enfants, mes parents et le reste de famille sont prévenus à mon initiative. Quel soulagement ! Enfin je peux être moi-même face aux autres et échanger en vérité.

Je ne veux pas déranger la famille. Les soirées et week-ends seule sont parfois très pénibles. Nous n'avons que peu d'amis sur place car nous avons beaucoup déménagé. J'aurai peu de soutien de ce côté là : "On t'invitera à dîner". Mais rien n'est venu...

Des rencontres

En revanche, le Seigneur met sur ma route une nouvelle amie qui me remet

les clés de son appartement pour que j'aie un lieu où je me sente en sécurité, mon ex ayant fait des scènes très pénibles.

En 2015 je rencontre plusieurs groupes chrétiens de personnes en souffrance encore mariées, séparées ou divorcées : quelle consolation de partager avec des gens qui me comprennent et de découvrir à quel point certains textes



Les relations deviennent plus vraies.

de la Bible s'appliquent si bien à ma situation.

Je change de ville en octobre 2015 et m'installe seule dans un F2. Je cherche à m'intégrer dans un nouveau quartier, nouvelle paroisse. Voilà donc 2 ans maintenant. Dans chaque groupe dont j'ai fait partie même si j'en suis sortie, je me suis fait au moins une très bonne amie. Par l'Église, j'ai été accueillie et j'ai maintenant des amis et des frères et sœurs en Jésus.

Jésus en premier m'accueille dans l'adoration. Lui est toujours là, toujours disponible et toujours aimant.

Je peux me poser devant Lui, me laisser aimer sous son regard, peut être apprendre à m'aimer aussi. Souvent, Il me donne la paix. De nombreuses fois, Il m'a donné une douce joie et parfois, des motions intérieures. Je suis sûre qu'Il me donne courage et force.

Espérance

Il y a 2 ans, j'allais parfois au supermarché le samedi soir ne supportant pas la solitude chez moi. Il y a un an, mon agenda réunions, soirées-prières et sorties était trop plein et je me suis fatiguée. Cette année, j'essaie de limiter et de bien choisir mes activités, plus le week-end et moins le soir. Le soir je peux m'appuyer sur le téléphone et un groupe Whatsapp d'échange sur la foi et de prière partagée. Régulièrement, je

vais à l'adoration. Je rencontre à la fois des groupes et des amies individuellement pour approfondir les relations et aimer plus.

Vivre seule est toujours difficile, mais moins ! Les moments de partage se font plus fréquents. Ce n'est plus toujours moi qui crée les moments de rencontre. Des amis me font signe. Les relations deviennent plus simples, plus vraies. J'ai beaucoup plus d'amis qu'avant mon divorce. Ma foi en Jésus, qui a toujours été présente, a grandi et je découvre l'espérance. ■

Françoise

Une solitude qui construit

Le rejet de ses enfants et de certains amis, le refus de dialogue de son ex-épouse, ont confronté Olivier à une solitude à traverser. Il découvre sur son chemin que la solitude n'est pas que négative.

Un long chemin

"Toi, tu n'as jamais connu la solitude !" : c'est ce que m'a dit un jour un ami (également) divorcé. De son point de vue, comme je n'avais pas connu de période de "célibat" suite à ma séparation, je ne "connaissais pas la solitude". Pourtant, je pouvais nourrir un sentiment un peu similaire à son égard : en effet, de son côté, même si cela pouvait être difficile, il gardait un dialogue avec son ex-épouse, en particulier pour prendre soin de leurs enfants et les tenir éloignés, tant que faire se peut, du conflit. Moi, je vivais le rejet de certains de mes enfants qui refusaient de me voir, pris qu'ils étaient dans un conflit de loyauté. Mon ex-épouse, elle, refusait tout dialogue, même par l'entremise d'une médiation, qu'elle soit familiale puis pénale (la justice n'étant pas toujours en capacité de faire respecter ses propres décisions, ni, de fait, de faire respecter la loi tout court !). Alors la solitude, j'avais bien la sensation non seulement de la connaître mais, qui plus est, d'y être confronté encore plus violemment que lui !

Huit ans plus tard, des choses ont évolué très favorablement, d'autres non. Par exemple, il n'existe toujours aucun dialogue avec mon ex-épouse alors qu'il y aurait toujours besoin d'être parents ensemble auprès de nos enfants. Cependant, quatre de mes cinq enfants ont repris, ou plutôt non : "ont pris" avec moi une relation constructive et positive telle qu'elle n'avait jamais pu exister, même avant le divorce.

Ce long chemin m'a amené à réfléchir sur la notion de solitude. Bien sûr, il y a celle de vivre seul ! Mais celle de vivre

en couple et de se sentir seul(e) est-elle préférable ? Celle d'être rejeté par ses enfants (celle de ne pas pouvoir en avoir aussi !) ? Celle de voir des amis se détourner de soi ? Celle de se sentir incompris par sa famille, la justice ? Et celle de ne pouvoir communier ou se confesser ? Mais au-delà du divorce, n'y a-t-il pas aussi toutes les solitudes inhérentes à la vie ? La solitude devant nos peurs, la maladie, la mort, etc. N'y a-t-il pas, en fait, mille solitudes ? Mais, surtout, la solitude n'est-elle que négative ?

Des lumières

Dans son livre *Solitude, nuits et jours*, Véronique Margron l'aborde avec une grande justesse. Elle y parle d'une bonne et d'une mauvaise solitude, se référant au Christ :

"Dans toutes ces situations, le désert n'est pas un lieu pour vivre et s'installer mais un espace à traverser. Encore faut-il y trouver son chemin. La bonne solitude est celle qui rend possible pour Jésus de s'orienter – sans tracé préétabli."

Je crois avoir beaucoup reçu de toutes ces lumières qui bordent nos chemins et qui peuvent nous éclairer, si tant est que nous parvenions à trouver, dans la solitude, la paix et le silence propices à l'écoute de Sa Parole. Etty Hillesum, seule face à la barbarie de la Shoah, a su le vivre et l'exprimer avec une lucidité exceptionnelle : *"Dans ce monde saccagé,*

les chemins les plus courts d'un être à un autre sont des chemins intérieurs." et *"Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu."*

Dieu présent

Attention, en toute humilité, il me faut dire que ce n'est pas simple tous les jours, que cela ne m'est pas possible tous les jours, que je peux toujours chuter encore et encore !

Mais il m'apparaît, aujourd'hui, qu'il est un espace où je peux, grâce à ma relation avec le tout Autre, être en relation avec l'autre, quand bien même ce dernier la refuse. Cette souffrance humaine que peut être la solitude "imposée" par une situation ou par une personne, je sais aujourd'hui que Dieu y est présent, que je n'y suis donc pas seul mais, a fortiori, que cette présence me guide et me construit. ■

Olivier



Marline Loloum

Dieu me parle toujours

Le chemin de reconstruction est passé par des soutiens précieux ici et là au cœur du gouffre de la solitude. Dieu se tient là où quelque chose s'est brisé.

Au fond du gouffre

Le départ presque du jour au lendemain, sans dialogue possible, du papa de mes 3 garçons, après 30 ans de mariage a été d'autant plus traumatisant que j'étais gravement malade et en dépression depuis plus d'un an. Ce fut l'angoisse, la désespérance totale... J'étais au fond du gouffre, physiquement, psychologiquement et spirituellement.

La solitude n'a pas été facile à vivre... Je me sentais abandonnée "comme une merde", surtout au début où j'étais complètement repliée sur moi-même. J'avais totalement perdu confiance en moi, j'avais peur de tout, d'être trahie à nouveau, d'être rejetée, d'être nulle aux yeux des autres et de faire des erreurs. Me retrouver seule m'enfonçait encore plus dans la dépression. Surtout après tous ces efforts pour essayer de "sauver" notre couple ! Où que je sois, je ne faisais que pleurer.

Renaissance

Grâce à un ami diacre, j'ai rejoint le groupe de partage de Chemin d'Espérance. La bienveillance et l'empathie de chacun, l'écoute de la souffrance des autres m'ont permis d'avancer à petits pas vers la Lumière. J'avais aussi un suivi "psy" qui m'a aidée à faire la part des choses et à libérer mes angoisses. J'ai bénéficié du soutien précieux de ma sœur et de mes amis. J'ai dû couper les liens avec des relations amicales devenues toxiques. Finalement, malgré mon sentiment de solitude extrême, j'ai eu la chance d'être bien entourée et de bénéficier de la "simple" présence de ma petite minette. Elle m'a été d'une grande consolation. J'ai aussi mis en



place diverses thérapies afin d'essayer de m'en sortir et petit à petit j'ai réussi à m'ouvrir un peu et à reprendre contact moi-même avec l'extérieur. J'ai essayé de combler la solitude en écoutant de la musique classique, puis en regardant des vidéos humoristiques sur Internet... Maintenant j'ai accepté la solitude et j'ai l'impression de pouvoir enfin m'épanouir, de redevenir moi-même. C'est comme une renaissance...

Jusqu'au pardon

Un de mes fils m'a été d'un grand soutien, un autre a du mal à revenir à la maison, quant au troisième il a coupé la relation avec moi. Je prie pour lui et je suis étonnement en paix. J'en rends grâce à Dieu. Action de grâce également pour le pardon enfin accordé à mon ex-mari après un long cheminement. C'est surtout grâce au pardon reçu de Dieu, à

Son Amour qui a rempli à nouveau mon cœur que j'ai pu sortir de la haine et de la rancœur.

Dans le groupe de Chemin d'Espérance, nous avons travaillé sur le pardon et aussi sur la solitude. Ces rencontres, d'une très grande qualité et fraternité, m'enrichissent beaucoup et me permettent de garder le lien avec Dieu car je ne suis plus capable de me tourner vers Lui lorsque je suis seule.

C'est comme si quelque chose s'était brisé en moi... Mais ce qui est certain, c'est que ce n'est pas Lui qui m'a abandonnée, c'est moi qui ne peux plus. Pourtant, lorsque nous partageons sur un texte biblique, à chaque fois une parole me touche le cœur ; j'entends toujours Dieu me parler ! Et donc, je ne suis pas si seule que ça ! Il est toujours au fond de mon cœur... *Deo gracias !* ■

Christine

La vie de l'Association

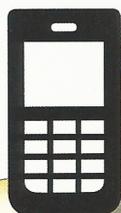
A VOS AGENDAS

Le 7 avril prochain - de 10h30 à 22h, "Chrétien Divorcés, Chemins d'Espérance" et "Reliance" préparent ensemble un événement pour les 2 ans de la publication d'*Amoris Laetitia*.

Le matin, à partir de 10h30, se tiendra l'Assemblée Générale de notre association, suivie d'un repas partagé.

Hélène Bricout* interviendra dans un après midi commun pour "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" et "Reliance" suivi d'une veillée.

*Hélène Bricout, docteur en théologie, est maître de conférences en histoire de la liturgie et en théologie sacramentaire, directrice adjointe de l'Institut supérieur de liturgie, Theologicum, Institut catholique de Paris.



SOS CHRÉTIENS DIVORCÉS
06 62 00 85 64
LUNDI SOIR
DE 19 H 00 À 22 H 00

LE MOT DU TRÉSORIER

Au nom du Conseil d'Administration, je vous remercie de votre active participation, par votre adhésion et vos dons. Votre soutien confirme l'intérêt que vous portez à la mission de l'association au sein de l'Église.

La comptabilité s'effectue PAR ANNÉE CIVILE. Merci à ceux qui n'ont pas réglé l'adhésion 2017 de le faire sans délai.

L'adhésion 2018 sera à régler en début d'année prochaine avec le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Merci d'avance et bien fraternellement à tous.
Jacques Tiberghien



BULLETIN D'ADHÉSION - janvier/décembre 2018

Association "Chrétiens Divorcés, Chemins d'Espérance" – 27 avenue de Choisy – 75013 PARIS.
Courriel : contact@chretiensdivorces.org - Site: chretiensdivorces.org

Nom (1) _____ Prénom _____

(1) pour les personnes morales, merci d'indiquer le nom de la personne responsable.

Vous êtes : Prêtre Diacre Délégué diocésain Religieux(se)
Responsable d'un groupe Membre d'un groupe Sympathisant

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Téléphone _____ Courriel _____

COTISATION (la cotisation ne doit cependant pas être un frein à votre adhésion à l'association) :

personne seule : 25 € couple : 30 €

Mise à disposition d'anciens numéros (voir les thèmes sur le site) :

Antérieurs à 2010..... : Lot de 5 : 5 € (+ frais d'envoi) - À partir de 2010 : Prix coûtant à l'unité (+ frais d'envoi)

DON : Je fais un don de : _____ €

(à partir de 15 € de don un reçu de déductibilité fiscale vous sera adressé – art. 200 du C.G.I.)

Soit un TOTAL : _____ €

DATE : _____

Une solitude apprivoisée depuis l'enfance

Irène s'interroge sur sa facilité à vivre la solitude avec cette présence à qui elle se confiait.

Solitude dans le mariage

Quand j'ai divorcé, je me suis retrouvée seule avec mes trois filles. Occupée par les soucis matériels, mon travail, les soucis d'éducation... je ne me souviens pas avoir éprouvé un sentiment de solitude. Par contre, je me suis sentie si seule lorsque j'étais mariée ; seule face à mes joies, mes chagrins, mes inquiétudes, mes espoirs ; seule face à l'indifférence de mon mari, en attente d'une parole, d'un geste de sa part !

Cette solitude faite d'attente et de déception est très dure à vivre. Quand je me suis retrouvée seule, je n'attendais rien de personne puisqu'il n'y avait personne. C'est finalement plus facile à vivre – pas d'attente déçue.

Seule ? Pas vraiment

Mes trois filles occupaient tout mon temps et mon esprit mais aussi les relations avec mes collègues ou mes amies ou bien la famille...

Puis la maison s'est vidée. Mes filles sont allées vivre leur vie. À aucun moment je n'ai ressenti la solitude. Mon existence était pleine de vie : mes filles, le travail, le bénévolat, les loisirs, la famille...

Pourquoi pas moi ?

Une amie divorcée souffre : une seule assiette, seule devant la télé... Elle redoute les soirées, les week-ends. Ne pas pouvoir partager ses émotions, ses idées ou parler avec quelqu'un, lui est difficile. Elle passe son temps à la recherche de l'âme sœur qui la sortirait de sa solitude.

Témoin de ses moments de désespérance, je me suis demandé pourquoi, je n'éprouvais pas moi-même ce sentiment de solitude. Était-ce de l'égoïsme, de l'égoïsme ? Peut-être, y-a-t-il un peu de ça !

Une présence

La solitude a toujours été présente dans ma vie. Je crois que je l'ai apprivoisée dès ma plus tendre enfance. Toute petite, avec deux frères qui n'avaient pas les mêmes occupations que moi, j'ai appris à jouer seule. Même si nous partagions des jeux et je me souviens de moments inoubliables, j'étais seule la plupart du temps. Adolescente, je me promenais longuement dans la campagne. Ces promenades pouvaient durer toute l'après-midi.

Je n'étais pas vraiment seule. J'avais une présence avec moi. Je lui parlais, j'échangeais mes peines, et mes joies. Non pas comme une amie imaginaire, seulement la sensation d'une présence à qui je pouvais me confier. Cette "présence" est restée toute ma vie à mes côtés et je suis sûre qu'elle m'a aidée à apprivoiser ma solitude.

Même au travail, infirmière de nuit, j'étais seule dans le service. L'aide-soignant partageait son temps entre les urgences et mon service ; il était rarement avec moi.

Quand j'ai rencontré Dieu, j'ai compris que cette présence pendant mon enfance qui ne m'a jamais vraiment



quittée, c'était Dieu. Il m'accompagnait dans tous ces moments où j'aurais pu me sentir trop seule. Il continue de m'accompagner.

Seule depuis 23 ans, je ne me souviens pas d'avoir regretté de l'être. La solitude m'a donné une certaine liberté. Elle m'a aussi aidée à être moi-même. Mes filles, la famille, des amies ; ces heures de partage, d'amitié, de fraternité remplissent ma vie. Seule, mais je sais qu'il y a du monde autour de moi sur qui je peux compter, je me sens toujours reliée à quelqu'un. C'est peut-être le plus important ! ■

Irène